

**RAQUEL RODRÍGUEZ
DE BUJALANCE**

Femmes d'ébène

LE COURAGE DE SERVIR SA TERRE

Traduit de l'espagnol par Adela Gonzáles Casal

EdB

Tu leur apprendras à voler

Tu leur apprendras à voler,
mais ils ne prendront pas ton envol ;
tu leur apprendras à rêver,
mais ils ne rêveront pas ton rêve ;
tu leur apprendras à vivre,
mais ils ne vivront pas ta vie.

Cependant...

À chaque vol, dans chaque rêve
et dans chaque vie,
la trace du chemin enseigné
perdurera toujours.

Teresa DE CALCUTTA

Préface

CE LIVRE EST BIEN PLUS QU'UN RECUEIL DE TÉMOIGNAGES, c'est une fenêtre sur l'Afrique et sa beauté.

Nous sommes invités, à travers le regard de Raquel Rodriguez de Bujalance, journaliste espagnole, à découvrir treize femmes exceptionnelles et leurs parcours de vie. Ces femmes d'ébène viennent de différents pays : du Cameroun, du Kenya, de la Côte d'Ivoire, d'Afrique du Sud, de la République démocratique du Congo, du Nigeria, du Sénégal et de l'Ouganda.

Ces personnalités incroyables ont plusieurs points communs : elles sont éduquées, professionnelles, entrepreneuriales, mais surtout, elles sont bienveillantes, courageuses, audacieuses et généreuses. En lisant leur histoire, nous percevons ce qui fait profondément le génie de ces femmes d'ébène : elles scintillent par leur dignité, leur persévérance dans la générosité du service et du travail bien fait, et cela retentit de la plus petite hutte jusqu'au laboratoire le plus sophistiqué !

Des femmes de cette trempe, j'en connais personnellement. Elles sont parfois très proches : nos sœurs, nos mères,

Femmes d'ébène

nos tantes. Chaque pays peut s'émerveiller de la grandeur de ces femmes. Elles me font penser aux femmes de la Bible. La reine Esther a osé braver les interdits pour sauver son peuple de la destruction, par le jeûne et son audace, à aller voir son Roi de mari sans y avoir été invitée ; c'est aussi Judith, la veuve, qui, avec son ingéniosité et sa ruse, se sert de son intelligence pour sauver son peuple de l'envahisseur. Deborah la juge, elle aussi, a pris les choses en main pour affronter l'ennemi.

Aujourd'hui, l'ennemi du peuple prend souvent le visage de la corruption, du pouvoir et de la violence.

Que l'audace de ces femmes nous invite tous à quitter nos peurs, nos sentiments d'indignité pour faire face ; que leur confiance nous encourage à sortir de nos fauteuils et nous lever, à oser être tout simplement les gardiens de nos frères et sœurs.

Je souhaite que ces trajectoires de vie nous enseignent davantage à vivre les valeurs de l'Évangile en actes et en vérité. Il y a beaucoup d'enthousiasme et d'amour à recevoir entre ces lignes. *« Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi »* (Mc 4, 26-28).

Voilà la valeur de l'ébène, elle n'a pas de prix, elle est éternelle et traverse tous les continents.

Cardinal Dieudonné Nzapalainga,
Archevêque de Bangui.

Prologue

LORSQUE RAQUEL M'A DEMANDÉ DE PRÉSENTER SON livre, je n'ai pas hésité un instant, j'ai immédiatement dit oui. J'étais heureuse de présenter un livre sur les femmes africaines, parce que je suis moi-même une sorte de cocktail, née en Espagne avec de profondes racines africaines. Et parce que j'aime mettre en lumière les personnes qui font bien les choses. C'est pourquoi je me sens liée à ce projet.

Je pense que l'Afrique est une grande inconnue. En Espagne, nous en sommes à la fois si proches et si éloignés. Je pense que *Femmes d'Ébène* nous rapproche de la réalité de l'Afrique à travers ses femmes et ceci est fait avec beaucoup de sensibilité et d'empathie. La réalité africaine est souvent perçue sous l'angle de ce que j'appelle le complexe du « sauveur », bien intentionné et désireux de faire le bien, mais considérant les Africains comme des personnes à sauver : de leur vie, de leur situation, de leur destin, etc. Ici, en revanche, ils sont considérés comme des égaux. Nous voyons des femmes africaines incroyables : éduquées, autonomes, professionnelles, entreprenantes et surtout

bienveillantes, comparables à n'importe quelle autre femme dans le monde, qui travaillent dans leur pays pour aider d'autres femmes. Ce sont des Africaines elles-mêmes qui tendent la main à d'autres Africaines qu'elles connaissent, qui savent ce qu'elles pensent, ce qu'elles ressentent et comment résoudre leurs problèmes sans mépriser leur culture ou leurs propres traditions.

En lisant ce livre, je me suis sentie représentée par toutes ces femmes. Même si leur vie est très différente de la mienne puisque j'ai eu le privilège de naître en Espagne et que mon accès à l'éducation a été simple et privilégié par rapport au leur. Toutes ont dû se battre pour leur éducation et elles y sont parvenues parce que leurs familles ont encouragé en elles cet intérêt. Certaines ont bénéficié d'opportunités, d'autres ont dû se battre et surmonter toutes sortes de difficultés, mais aucune d'entre elles ne s'est concentrée sur sa propre réussite : elles ont placé l'échelle pour que d'autres puissent la gravir. C'est ce que toutes les femmes de ce livre ont en commun, et ce n'est pas une tâche facile, compte tenu des difficultés politiques et logistiques, du manque d'infrastructures et des traditions limitatives qu'il n'est pas facile de surmonter.

Je considère ce texte comme un livre magnifique parce qu'en plus des rencontres avec treize femmes exceptionnelles qui nous parlent de leur vie, de leur famille, de leur tribu et de leur pays, Raquel nous présente, de manière agréable et concise, la réalité des différents pays africains avec un regard affectueux et avec un grand sens de l'humour. Dans *Femmes d'Ébène*, nous découvrons un continent fascinant et la magie de la diversité.

Prologue

Je l'ai lu en un jour et demi parce qu'une fois qu'on l'a commencé, on ne veut plus le lâcher. En tournant les pages, j'ai pensé aux personnes qui pourront vraiment apprendre à connaître l'Afrique, et découvrir un point de vue très différent de celui présenté dans les médias. Je pense que l'Occident a une image très déformée des femmes africaines et les femmes qui traversent ce livre brisent tous ces stéréotypes. C'est exactement la même chose pour les pays, au sujet desquels il existe une image égalitaire qui n'a rien à voir avec la réalité. Raquel explique très bien les différentes situations de chaque pays, en soulignant les aspects négatifs et positifs, comme le fait qu'il existe de magnifiques universités, mieux placées que de nombreuses universités européennes, ou que certaines villes, par exemple au Nigeria, comptent plus de gratte-ciel que Manhattan, où j'habite. Elle le fait avec beaucoup d'adresse, expliquant en quelques mots pourquoi ces femmes sont dans leur position, ce qui amène à mieux comprendre ce qui se passe en Afrique.

En lisant, nous nous rendons compte de la situation qu'elles vivent, des raisons de leurs difficultés à avancer et des trésors qu'elles détiennent. On y découvre des coutumes et des traditions totalement inconnues. Beaucoup de gens ne savent pas, par exemple, qu'en Afrique nous avons eu des systèmes monarchiques et qu'ils sont encore en vigueur dans certains pays, que ces Maisons Royales et ces lignées sont encore très présentes parce que, bien qu'elles n'aient pas de reconnaissance légale, elles continuent d'avoir une grande importance sociale et elles sont très respectées. Il en va de même pour les personnes âgées. En Afrique, nous disons que lorsqu'une personne âgée meurt, c'est une bibliothèque qui brûle, soulignant l'importance des traditions orales qui

se transmettent de parents à enfants, ou que, dans toute l'Afrique, malheureusement, un homme vaut toujours plus qu'une femme. Raquel ne cache pas non plus des problèmes tels que la corruption, l'ignorance, la pauvreté et la misère. Elle nous donne une lueur d'espoir pour l'Afrique de l'avenir, l'Afrique du XXI^e siècle, pleine de jeunes qui, bien qu'ils n'aient pas participé à la révolution industrielle de l'Occident, se préparent à prendre part à la quatrième révolution industrielle : la révolution technologique.

Je sais que Raquel a rencontré de nombreuses femmes intéressantes lors de ses voyages en Afrique, mais j'ai beaucoup aimé celles qu'elle a choisies pour nous raconter leur histoire, parce qu'elles sont aussi différentes et attrayantes que leur pays. La première, par exemple, Esther Tallah, du Cameroun, est une femme qui a étudié la médecine et qui est devenue coordinatrice nationale de la lutte contre le paludisme. Elle a aussi de très belles histoires de famille, qui m'ont transportée dans les traditions des femmes de ma famille en Guinée. C'est l'exemple d'une femme qui est passée du statut de médecin à celui d'éducatrice lorsqu'elle a réalisé que de nombreuses maladies infantiles pourraient être évitées si les mères avaient plus de connaissances. Les femmes de Côte d'Ivoire sont également impressionnantes, car elles expliquent très bien l'influence de l'héritage français dans leur pays. Elles parlent des relations familiales, de leur rôle dans la famille et de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Nombre d'entre elles ont fait plusieurs carrières et parlent différentes langues, tout en étant mères de famille. Elles se rendent en Europe, aux États-Unis ou au Maroc et, malgré les opportunités offertes dans ces pays, elles rentrent chez elles pour s'occuper de leur famille et aider les

Prologue

autres. En Afrique, par exemple, lorsque le premier enfant d'une famille a la possibilité d'étudier, il a la responsabilité d'aider les plus jeunes.

J'ai également beaucoup aimé les histoires de Coumba Niang, une femme du Sénégal qui est une scientifique internationalement reconnue, de Duni Sawadogo, la première femme chef du département d'hématologie en Afrique de l'Ouest, et d'Elmine Kouyaté, qui nous montre le fossé qui existe entre les hommes et les femmes en matière d'égalité. Elle ne comprend pas pourquoi, par exemple, les banques n'accordent pas de crédit aux femmes pour leurs entreprises parce qu'elles ne leur font pas confiance, alors qu'il est prouvé que le rendement des prêts reçus par les femmes est bien plus élevé que celui des hommes. Toutes ces histoires sont fascinantes.

Il s'agit d'un livre écrit dans un style journalistique facile à lire, qui fournit de nombreuses informations nous rapprochant de la vie de ces femmes et de leur pays. Il nous fait entrer dans leurs maisons, nous présente leurs parents et grands-parents et nous fait vivre les traditions de leur groupe ethnique, à tel point qu'on a l'impression d'avoir rencontré personnellement ces femmes ou d'avoir voyagé dans ces pays. Je l'ai dévoré et je me suis identifiée à celles qui ont été discriminées parce qu'elles sont des femmes ou à cause de la couleur de leur peau, parce que cela m'est arrivé aussi.

Lorsque je suis née en Espagne, la diversité n'existait pas du tout. J'étais la seule fille noire à l'école, et partout ailleurs. Je me souviens particulièrement du premier jour où j'ai réalisé que j'étais Noire, parce que je ne le savais pas.

Quand on a 5 ou 6 ans, on se voit comme tout le monde et on voit ses parents comme tout le monde, on ne regarde pas la couleur. Un jour, le professeur a fait des changements et elle m'a assise à côté d'un garçon qui, lorsqu'il m'a vue, s'est mis à pleurer comme s'il n'y avait pas de lendemain, en criant qu'il ne voulait pas être noir comme moi. J'étais perplexe, l'enseignante l'était encore plus et elle ne savait pas comment gérer la situation. Elle m'a simplement changée de place. Elle m'a mise à côté d'une autre fille et celle-ci, très courageusement, a dit que cela ne la dérangeait pas d'attraper ma couleur de peau... De retour à la maison, j'ai dit à mes parents, très surprise, qu'on m'avait traitée de nègre. Mon père m'a fait regarder dans le miroir pour me faire constater que j'étais bien noire. Quand je l'ai fait, je me suis exclamée que je n'étais pas noire mais brune. Plus tard, mon père m'a dit : « Écoute, tu es Noire et tu es une femme, tu ne vas pas avoir la vie facile et en plus, comme tu es la première génération née en Espagne, tu dois te comporter très bien pour éviter les stéréotypes. Tout ce que tu feras aura un impact important sur ceux qui viendront après toi. » Ce jour-là, mon père a mis le continent africain sur mes épaules et je le porte encore aujourd'hui.

J'ai expérimenté la discrimination à l'école, à l'université et ailleurs, et j'ai souffert de plusieurs crises d'identité, mais mes parents m'ont inculqué un grand sentiment de fierté à l'égard de mes origines. Surtout, ma grand-mère, que j'ai rencontrée à l'âge de 11 ans, lorsqu'elle est venue d'Afrique pour vivre avec nous en Espagne. Grâce à elle, j'ai découvert la culture africaine. Elle me racontait des histoires tellement fascinantes que je trouvais merveilleux d'être Africaine. Lorsque j'invitais mes amis, ma grand-mère nous préparait

Prologue

de délicieux plats africains et nous dansions au rythme de la musique africaine, ce que tout le monde trouvait très amusant. J'ai donc commencé à avoir confiance en moi et j'ai réalisé que je n'avais pas à faire miens les problèmes des autres. Si quelqu'un avait un problème avec la couleur de ma peau ou le fait que je sois une femme, c'était son problème, pas le mien.

Je m'identifie également à la plupart des femmes africaines du livre dans leur dimension spirituelle, dans leur respect des anciens ou dans leur sens de la famille. Elles sont toutes convaincues que quelque chose de plus grand les anime. Je pense que nous les Africains avons une dimension spirituelle. J'ai grandi dans le catholicisme parce que mes grands-parents étaient catholiques, mais j'ai rencontré de nombreuses Africaines musulmanes ou d'autres religions et elles ressentent toutes cet esprit qui nous pousse, qui est plus élevé que nous. Il y a aussi ce sens de la fraternité qui fait que les autres participent à la joie ou à la tristesse de l'un d'entre eux.

Femmes d'Ébène est un livre très positif qui laisse un bon goût dans le cœur et un désir d'en savoir plus sur ces femmes et ces pays. Je l'ai trouvé fascinant et j'espère que tous les lecteurs l'apprécieront de la même façon.

Bisila Bokoko



*« On ne tire pas sur une fleur
pour la faire pousser.
On l'arrose et on la regarde grandir...
patiemment. »*

Proverbe africain

Introduction

LE VOLONTARIAT AVEC HARAMBEE ONGD M'A DONNÉ l'opportunité de voyager dans différents pays d'Afrique et de rencontrer certaines des merveilleuses femmes de l'Afrique subsaharienne. J'en ai rencontré d'autres grâce au Prix de la Promotion et l'Égalité de la Femme Africaine décerné chaque année par Harambee à une femme africaine qui développe une initiative de solidarité en faveur des femmes les plus défavorisées de son pays. En fait, elles font couler beaucoup d'encre, entre autres parce que lorsqu'elles viennent en Espagne pour recevoir le prix, elles font l'actualité et elles sont l'objet de l'attention des médias : presse, radio, télévision ou médias numériques. Finalement, tout cela fait grossir les archives web d'Harambee, qui sont accessibles à quiconque souhaite les consulter.

Comme je le dis, ces articles nous permettent de connaître le travail, la trajectoire et l'initiative sociale de ces « femmes d'ébène », comme nous aimons les appeler, en faveur d'autres femmes.

Femmes d'ébène

Pourquoi d'ébène ? Parce qu'elles partagent de nombreuses qualités avec l'arbre qui produit le plus précieux de tous les bois nobles, un bois de grande qualité, de couleur foncée, presque noir, originaire de l'Afrique subsaharienne. Ce n'est pas pour rien que la production de meubles de qualité s'appelle l'ébénisterie. C'est aussi l'un des rares bois qui ne flotte pas. Sa densité, supérieure à celle de l'eau, fait qu'il s'enfonce sous son propre poids, sans se laisser emporter par le courant.

Il en va de même pour ces belles femmes à la peau foncée, dotées de valeurs solides, d'une grande formation et d'une forte personnalité. Mais, comment sont-elles arrivées là ? Comment était leur famille et quelles traditions tribales ont-elles conservées ? Quelles opportunités ont-elles eues ? À quoi ont-elles dû renoncer ? Pourquoi ont-elles décidé de rester dans leur pays alors que d'autres le quittent ? Qu'est-ce qui les pousse à continuer de travailler pour les plus vulnérables ?

Souvent, les nouvelles qui nous parviennent sur l'Afrique, et concrètement sur les femmes africaines, sont catastrophiques : analphabétisme, viol, enlèvement, meurtre, mariage d'enfants ou mariage forcé, mutilation génitale, trafic, polygamie, abus... Normalement, lorsqu'il y a une bonne nouvelle concernant une femme subsaharienne – une poétesse ou une écrivaine reconnue, une femme d'affaires prospère, une activiste des droits de la femme, une scientifique, une peintre ou une cinéaste de renom – à de rares exceptions près, elle vit en Europe, aux États-Unis, au Canada ou en Australie.

Introduction

Dans ce livre, j'ai donc voulu me rapprocher de ces histoires extraordinaires : de leurs ancêtres à leurs familles, en passant par leur enfance et les coutumes de leur ethnie. Ainsi, en fouillant dans leurs motivations, j'ai découvert que ce sont des femmes incroyables, intelligentes, préparées, tolérantes, honnêtes et de grandes professionnelles, qui ont décidé de rester en Afrique, de travailler pour leur pays et de collaborer pour que d'autres femmes moins chanceuses puissent avoir les mêmes opportunités, voire plus.

J'aurais pu également parler d'autres femmes africaines absolument « normales » – femmes au foyer, employées, commerçantes, agricultrices, professionnelles de l'éducation, de la communication, de la santé, etc. – qui auraient également trouvé bien leur place dans cette histoire, mais j'ai voulu me concentrer sur ces femmes que je considère comme exceptionnelles.

Et qu'est-ce qui les rend « exceptionnelles » ? Ce n'est pas parce qu'elles appartiennent à l'élite du pays – dans certains cas, oui – mais parce qu'elles ont eu des parents convaincus que le meilleur héritage qu'ils pouvaient leur laisser était l'éducation, sans distinction entre les fils et les filles, en leur offrant les mêmes opportunités. Des parents qui, comme le dit Teresa de Calcutta dans son poème, leur ont appris à voler.

De plus, j'ai observé chez elles, quelle que soit leur religion, une dimension spirituelle transcendante et une profonde humilité qui, comme saint Jean-Paul II le disait, les a rendues conscientes d'avoir reçu tout ce qu'elles ont et elles se sont senties appelées à le mettre au service des autres.

En revanche, elles sont toutes unies par la certitude que la clé qui ouvrira les portes d'un véritable développement sur leur continent est une éducation égale pour les garçons et les filles ; il n'est pas en vain que la plupart de leurs initiatives soient axées sur l'éducation.

C'est d'ailleurs l'un des objectifs de l'agenda 2030 ou de l'agenda 2063 pour la transformation de l'Afrique : « Ce n'est que lorsque tous les enfants seront scolarisés – explique le D^r Duni Sawadogo, l'une des plus importantes scientifiques de Côte d'Ivoire – que le développement commencera à être durable. » Lorsque toutes les filles d'Afrique pourront atteindre leur plein développement éducatif, la véritable conquête de l'égalité commencera. Avec des femmes éduquées, les lois changeront et la société évoluera.

Elles sont également d'accord sur le fait que pour y parvenir, les Africains ont besoin de la coopération de l'Occident. Non pas une collaboration officielle dans laquelle les moyens sont dilués dans les bureaux de tant d'institutions gouvernementales corrompues, mais une collaboration directe avec des initiatives dédiées à l'éducation, promues et mises en œuvre par les Africains eux-mêmes.

Je connais certaines d'entre elles depuis des années et j'ai pu avoir de longues conversations avec elles, d'autres je les ai rencontrées brièvement lorsque j'ai visité leurs institutions ou en tant qu'amies de mes amies. Après les avoir écoutées, l'idée que l'Afrique est un continent sans solution s'effacera de nos esprits.

Je les ai regroupées par pays – classés par ordre alphabétique – et j'ai fait un bref rappel historique de chaque pays qui nous permet de le situer sur la carte et de saisir ses

Introduction

dimensions, pour comprendre et savoir d'où elles viennent. Parmi les données que je fournis pour chaque lieu, j'ai voulu souligner la dimension religieuse parce qu'elles la mentionnent toutes comme une partie importante de la vie de leurs pays.

Je pense que nous avons beaucoup à apprendre de l'Afrique. J'ai constaté que c'est l'endroit au monde où la diversité vit en harmonie, où la famille a des liens si forts qu'ils sont indéfectibles, où le respect des parents et de la sagesse des anciens confine à la vénération, où la coexistence et le partage sont étrangers à l'individualisme, où l'hospitalité et la solidarité sont pratiquées avec tout le monde, où l'ingéniosité dans le recyclage et la récupération font partie d'un style de vie, où l'espoir d'aspirer à une vie meilleure n'est jamais perdu, où la force et la capacité de souffrir pour supporter l'inimaginable rendent le mot résilience vivant.

Lorsque j'ai commencé à écrire, un livre inspirant – *Mujeres brújula en un bosque de retos* (*Femmes boussole dans une forêt de défis*) – est venu à mes mains. Isabel Sánchez, l'autrice, y confie que ce qui l'a le plus frappée chez les femmes qu'elle appelle « femmes boussoles », c'est la manière dont leur contribution a permis d'humaniser leur environnement, de donner un visage humain aux problèmes et de trouver des solutions qui font briller la valeur de chaque personne.

Ce sont ces femmes africaines que j'ai eu la chance de rencontrer : de véritables phares qui illuminent la vie de nombreuses autres femmes.

CHAPITRE 1

Cameroun

L'Afrique en miniature



LE CAMEROUN EST DIVISÉ EN DIX RÉGIONS. DEUX d'entre elles, le nord-ouest et le sud-ouest, frontalières du Nigeria, sont anglophones, tandis que les huit autres, au centre et à l'est du pays, sont francophones.

Cela s'explique par son histoire récente.

Le Cameroun a été colonisé par l'empire allemand à la fin du XIX^e siècle, l'époque de son plus grand développement. Les Allemands ont promu de nombreuses industries et ils ont doté le pays d'hôpitaux, de chemins de fer et de routes. Bien entendu, à cette époque, la langue officielle était l'allemand.

Après la défaite de la Première Guerre mondiale, le Cameroun a été divisé entre la Grande-Bretagne et la France, qui en a conservé la majeure partie. Lors de l'indépendance en 1961, la partie britannique a également été divisée : le sud-ouest du Cameroun britannique a été uni au Cameroun français, qui était devenu indépendant un an plus tôt, tandis que le Cameroun britannique du nord a choisi de rejoindre le Nigeria. Depuis lors, les langues officielles du pays sont le français et l'anglais, bien que la majorité de la population ne parle pas ni l'une ni l'autre, mais l'un des deux cents dialectes tribaux de ses groupes ethniques. Toutefois, à Douala et Yaoundé, les plus grandes villes du côté français, presque tout le monde parle français, tandis

qu'à Bamenda, la capitale du nord anglophone, la plupart des gens parlent couramment l'anglais et le français.

Fait curieux, le pays est à la fois membre de la Francophonie et du Commonwealth.

Encore une chose : le Cameroun est appelé « l'Afrique en miniature » en raison de sa diversité géologique et culturelle. On y trouve des plages, des déserts, des montagnes, des jungles et des savanes, avec le Mont Cameroun comme point culminant. Il est à peu près aussi grand que l'Espagne et il compte la moitié de la population espagnole, soit 25 millions d'habitants. L'espérance de vie est de 54,71 ans. Les pygmées Baka ont été ses premiers habitants et c'est l'un des trois pays – avec le Congo et le Burundi – où des tribus pygmées survivent.

Les deux régions anglophones sont les plus prospères et les plus urbaines d'Afrique de l'Ouest, avec 90 % d'enfants scolarisés. Cependant, en tant que minorité, elles ont été négligées depuis l'indépendance. En 2016, des tentatives indépendantistes sont apparues, initialement formées par des groupes d'enseignants et d'avocats qui ont protesté pacifiquement, appelant à l'adaptation des textes de travail respectifs en anglais. Cependant, la radicalisation d'une partie du mouvement a conduit, fin 2017, à la formation de milices – telles que les *Ambazonia Defence Forces* (ADF) dans le sud-ouest – qui ont décidé de prendre les armes et d'autoproclamer leur propre État.

Le conflit dans ces régions, où vivent trois millions de personnes, a fait plus de 3 000 morts, selon l'*International Crisis Group* (ICG), et il a déplacé plus de 530 000 personnes, selon le *Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires*

de l'ONU (OCHA). Enfin, en décembre 2019, une loi a été adoptée qui donne à ces régions du nord-ouest et du sud-ouest un régime juridique spécial, avec des pouvoirs spéciaux et un certain degré d'autonomie.

Dans les régions septentrionales, l'absentéisme scolaire et l'analphabétisme sont très élevés, mais l'attention qui n'est pas accordée à l'éducation scolaire l'est au sport. En témoigne le fait que, bien qu'il n'ait pas remporté de médaille à Tokyo, le Cameroun a gagné des médailles d'or lors des trois derniers Jeux olympiques, y compris en football à Sydney.

Le pays est également célèbre pour ses styles musicaux autochtones, tels que le *makossa* ou le *bikutsi* – un chant féministe –, qui ont été popularisés par des artistes tels que Michael Jackson et Rihanna.

De nombreuses maladies endémiques telles que la dengue, la filariose, la leishmaniose, le paludisme, la méningite bactérienne, la schistosomiase et la maladie du sommeil persistent au Cameroun. Selon les chiffres officiels, 5,7 % de la population est infectée par le SIDA, bien que ce chiffre puisse être plus élevé car de nombreux cas ne sont pas signalés.

La foi prédominante – deux tiers de la population – est le christianisme, tandis que l'islam, pratiqué principalement dans le Nord, représente un cinquième de la population. Les religions tribales traditionnelles restent importantes, mais dans l'ensemble, la liberté, la diversité et la tolérance religieuse sont élevées.

L'un des plus grands problèmes du Cameroun est l'instabilité dans l'extrême nord du pays, la région de Korala – une

sorte d'appendice, coincé entre la république du Tchad et le Nigeria – qui est l'une des zones les plus problématiques en raison des incursions du groupe terroriste Boko Haram. À cela s'ajoutent les problèmes liés à la sécheresse et aux troubles. Elle abrite le camp de réfugiés de Minawao, où vivent entassés environ 60 000 Nigériens, déplacés par les terroristes, qui ont déjà tué plus de 37 500 personnes et qui en ont déplacé environ 2,5 millions.

Dans cette région, le gouvernement est totalement absent et les villages sont gouvernés par des chefs de tribus et des rois incapables de garantir à la population un minimum d'éducation et une vie digne. La seule chance de survie est la campagne, même s'il s'agit d'une agriculture archaïque aux techniques rudimentaires, conditionnée par le manque d'eau et de machinerie.

C'est précisément là que notre protagoniste, le D^r Esther Tallah, avec la collaboration d'Harambee, soutient un travail social pour la formation des agriculteurs et la création d'une agriculture durable qui assure la sécurité alimentaire et un revenu régulier à la population.



*« Quand on porte un enfant,
il ne sait pas que la route est longue. »*

Proverbe camerounais